Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 73 (2009)
Heft: 291-292

Artikel: Quelques questions conflictuelles concernant l'alguérais
Autor: Corbera Pou, Jaume
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-781690

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques questions conflictuelles concernant l'alguérais

L'alguérais demeure le dialecte catalan le moins étudié, bien que plusieurs chercheurs s'y soient intéressés ces dernières années. Le lexique alguérais est peu présent dans les deux grands ouvrages de la lexicographie catalane, le DCVB et le DECLC: de 2400 lexèmes alguérais que j'ai étudiés, 390 seulement (17 %) ont été recueillis par le premier, 74 à peine (3 %) par le deuxième (Corbera 2000). Qui plus est, le traitement de ces entrées alguéraises est insatisfaisant (manque de précision dans l'identification de la forme et du sens autant que dans l'explication étymologique). En l'absence d'une lexicographie de référence, les questions étymologiques anciennes restent souvent ouvertes. Par ailleurs, ce n'est que tout récemment que l'on a proposé une norme pour l'orthographe alguéraise (2003; voir note 4).

Je souhaiterais illustrer le potentiel qui réside autant dans la recherche étymologique que dans la réflexion sur l'orthographe alguéraise en présentant deux cas d'étymologie discutée dans le passé et une brève étude des formes alguéraises d'origine sarde, en me référant à l'orthographe approuvée par l'*Institut d'Estudis Catalans*.

1. *Grafí* n. m. "dauphin (Delphinus delphis)"

Le nom du mammifère marin "Delphinus delphis" dans toutes les langues romanes est hérité du latin DELPHINUS. Les résultats de cette évolution ont produit une grande diversité de formes en raison des modifications de la consonne et de la voyelle initiales: le /d-/ initial peut être conservé mais aussi assourdi en /t-/ ou substitué par /g-/; dans certaines formes, l'on observe une ouverture de /e/ en /a/ (phénomène déjà attesté en latin parlé tardif: Rohlfs 1979, 107); dans d'autres se produit une fermeture en /o/ ou en /u/; la liquide /l/ est soumise, parfois, au rhotacisme (/ɾ/) ou a disparu; enfin, la nouvelle liquide /ɾ/ a fait l'objet d'une métathèse en se plaçant avant la voyelle initiale.

Les résultats de toutes ces modifications sont donc très diversifiés: *dalfin* (occitan, catalan), *dalfino* (italien), *delfí* (catalan), *delfin* (castillan, occitan, génois), *delfino*, *dolfino* (italien), *dofí* (catalan), *dulfin* (frioulan), *darfino* (napolitain), *derfinu* (calabrais), *durfinu* (italien méridional), *drafin* (génois),

draffinu, *traffinu* (calabrais), *talfinu* (lucanien), *talfin* (abruzzain), *tarfinu* (apulien), *galfinu* (corse), *galfí*, *golfí* (catalan), *golfín* (galicien), *golfinho* (portugais) ... (Altamura 1986, 119 ; DECLC 3, 157a 30-38 ; Frisoni 1910, 107 ; REW 2544 ; Rohlfs 1979, 107 ; Rohlfs 1982, 239).

Les formes en *g-* sont dues, selon la proposition de Joan Coromines (DECLC 3, 157), à l'influence de COLPHUS (> cat. *golf*, it. *golfo*) "haute mer" ; on les trouve surtout dans le domaine ibérique (y compris les îles d'Ibiza et Formentera) et dans l'aire italoromane. Le catalan moderne connaît les variantes *delfí*, *dofí*, *dolfí*, *dalfí*, *golfí*, *galfí* et *grafí*.

Cette dernière forme, *grafí*, est uniquement propre à l'alguérais, le dialecte catalan parlé dans la région de l'Alguer ('Alghero', Sardaigne). Elle ne figure pas dans les ouvrages lexicographiques cités (DCVB et DECLC), mais elle est attestée dans le *Lessico*[1] par Giovanni Palomba et elle a été recueillie par J. Veny (1978, 1984, 1998) et par E. Blasco Ferrer (1984). Ces deux auteurs s'accordent à considérer le *grafí* alguérais comme une variante de *galfí*, forme essentiellement de Valence et d'Ibiza-Formentera, modifiée par métathèse, phénomène très fréquent en alguérais : « Abunden les metàtesis en els mots on campa alguna líquida : *grafí*, delfí (d'un anterior *galfí*, com en valencià), *antrenda*, entendre, *pulçassó*, processó, *proba*, pobre, *buriar*, buidar (de *buirar*)... » (Veny 1998, 78). « 265. Metatesi di *R*. (...) DELPHINU : cat. "delfí", val. e eiviss. "galfí", algh. grafí » (Blasco 1984, 93).

Joan Veny (1978, 75 ; 1984, 108) justifie la provenance de Valence (ou d'Ibiza) en supposant une évolution décrite anciennement par P. E. Guarnerio (1886, 340) : selon ce philologue italien un /l/ suivi de consonne serait souvent soumis au rhotacisme (*culpa* > **curpa*, *calça* > **carça* ...), d'où *galfí* > **garfí* > *grafí*. Ce changement phonétique n'a cependant pas pu être confirmé par la suite. En effet, J. Veny supprime l'explication initiale dans une édition postérieure (1998), sans toutefois changer d'opinion sur *grafí*.

E. Blasco Ferrer (1984, 54) affirme en revanche que « *L-* preconsonantica ; si mantiene inalterata in cat. e algh. », ce qui est certain et veut dire que l'évolution *galfí* > **garfí* est impossible. En plus, Blasco Ferrer (1984), ne parle nulle part de l'hypothétique métathèse du *l* (qui rendrait possible *galfí* > **glafí* > *grafí*) et lorsqu'il explique (55) que le *r* préconsonantique se transforme en *l*, il n'indique jamais que ce *l* puisse subir une métathèse régressive (p. ex. : CHORDA > *colda* > **cloda* > **croda* ; PERSONA > *pelsona* > **plessona* > ** pressona*)[2].

[1] *Lessico. Raccolta dei nomi più usati*. Vocabulaire thématique alguérais - italien.

[2] Aucun auteur ne parle non plus de cette hypothétique métathèse. Recasens (1991) ne fournit aucun exemple de métathèse CV[l] > C[l]V ; par contre, il signale la transpo-

On voit parfaitement qu'une relation directe entre l'alguérais *grafí* et le catalan méridional *galfí* est impossible et qu'il faut chercher l'origine du mot alguérais par d'autres voies, et c'est ce que j'ai fait (Corbera 1993, 518 et 520) en proposant le dialecte des Pouilles (Puglia – Italie) comme origine du vocable propre à la ville catalane de Sardaigne. Dans mes travaux sur l'alguérais (Corbera 1993, 1998, 2000), j'ai démontré l'importante influence des dialectes italiques sur ce parler catalan, notamment dans le domaine du vocabulaire marin (pêche, navigation, faune et flore marines), c'est pourquoi il n'est pas du tout étrange qu'un nom qui désigne une espèce de mammifère marin très connue comme le dauphin puisse provenir de l'un quelconque de ces parlers, dans ce cas du parler des Pouilles (comme c'est le le cas du nom du "Mytillus", *cotsa* < COZZA).

Malgré cela, E. Blasco Ferrer (2002, 248) persiste toutefois à considérer *grafí* comme une adaptation du catalan *galfí* et à fonder la forme alguéraise sur un phénomène de métathèse qu'il présente comme régulier, mais sans en fournir d'exemples :

> « Nel suo lavoro più recente Corbera Pou (2000 : 92) sostiene che l'algh. *grafí* non derivi dal balearico *galfí*, perché il passaggio fonetico necessario per spiegare l'esito non risulterebbe attestato nelle leggi fonetiche dell'algherese, e lo fa risalire al pugliese (?) *graffinu*. Ora, oltre l'inesistenza della voce italiana dialettale, lo sviluppo algherese, dopo la regolare metatesi [gal-] > [gla-], è normalissimo e be s'inserisce entro una fenomenologia caratteristica appunto della varietà catalana di Sardegna. »

E. Blasco Ferrer affirme en outre « l'inesistenza della voce italiana dialettale », mais il ne dit pas sur quoi il se fonde pour nier l'existence de ce vocable dialectal méridional dont je peux fournir les sources suivantes :

> « Graffino, nc. delfino, grosso pesce, emblema della città di Taranto. Quando apparisce scherzando fuori le onde si tiene come indizio di prossima pioggia o tempesta. » (De Vincentis, 1872)

> « graffinu [...] m. delfino » (Rohlfs 1976, 1, 261)

> « port. *golfinho* [...] Còrsega *galfinu*, Taranto *graffino*, que comenta i documenta Wartburg, *ARom.* VII, 1923, 246 [...] és evident que es tracta de la influència naturalíssima de *GOLF*, cast. *golfo*, en el sentit d''alta mar'. » (DECLC 3, 157a 30-38)

La seule possibilité que *grafí* ne soit pas l'adaptation de *graffinu* serait que l'on ait un croisement de *galfí* avec le campidanien vulgaire *gorfinu* (DES 1, 460) ou avec *tarfinu*, forme très répandue en Italie du Sud (Rohlfs 1964, 123 ; Rohlfs 1976, 3, 1098 ; Rohlfs 1979, 107). Dans les deux cas, on pourrait avoir **garfí* > *grafí*. Mais cette hypothèse est inutile étant donné que l'appellation

sition du [r], "força regular en alguerès" (p. 333).

alguéraise est identique à celle des Pouilles, bien qu'adaptée à la morphologie catalane.

2. *Barracoc* n. m. "abricot"

C'est le nom alguérais, prononcé [bara'kɔk], du fruit du "Prunus armeniaca", cat. standard *albercoc*, fr. *abricot*. Le nom alguérais est l'adaptation morphologique du logoudorien *barracocco*, probablement de provenance toscane et de même origine que les formes catalane et française (DES, 1, 174). Pourtant, E. Blasco Ferrer (1994, 38, 228) le considère comme une variante du catalan dialectal [*barkók*], avec l'insertion du [a] entre les deux consonnes ('anaptissi'), et A. Bosch (1999, 43-44) y voit aussi une modification du catalan *bercoc*, transformé en *berracoc* sous l'influence du logoudorien ('epèntesi'). A. Bosch donne des exemples de *bercoc* (écrit *barcoc*, *barcoch*, etc.) émanant de documents du XVIIe siècle, mais aussi de *barracoc* dans des documents de la fin du même siècle. Cet auteur ne veut pas accepter la simple substitution du nom catalan par le nom logoudorien, mais croit en la continuation du nom catalan modifié par l'épenthèse d'un [a] d'influence sarde[3]. Il ne mentionne aucun autre exemple d'épenthèse en alguérais, mais E. Blasco Ferrer (1994, 38) dit qu'il s'agit d'un « fenomeno assai frequente nel dial. algh. » mais n'en donne, outre celui de *barracoc,* que deux exemples qui n'en sont pas : « cat. 'honrat', algh. 'unurat' », « cat. 'xucla', algh. 'g'úkura' ». *Unurat* n'est autre que le catalan *honorat*, doublet savant de *honrat* ; aucune 'anaptissi', par conséquent ; et *júcula* (le poisson 'Spicara flexuosa') est sans doute la modification du catalan *xucla* par analogie avec un autre mot alguérais, *jócula* (la clovisse "Tapes decussatus"), emprunté au logoudorien *cioccula* (*gio-*), latin *CLOCCULAM ; ce n'est pas non plus une simple 'anaptissi' (Corbera 2000, 92). D'ailleurs, ni Blasco ni Bosch n'expliquent le passage de /ɾ/ à /r/, lequel n'est pas nécessaire pour la prétendue 'anaptissi' ou épenthèse : on pourrait avoir *beracoc*, comme à Elne (DCVB).

Les emprunts aux parlers sardes ne sont pas rares du tout en alguérais et nous pouvons en trouver des exemples dans le domaine des noms de fruits : *cariasa* (cerise), *pirastru* (variété de poire), *néspula* (nèfle). Rien n'empêche donc de considérer *barracoc* simplement comme un emprunt, peut-être favorisé par l'existence antérieure d'une forme autochtone semblable (*bercoc*). Mais il y a encore une autre donnée qui peut nous le confirmer : en 1681, le passage *ɾC* > *lC* est déjà attesté (*baldissa* au lieu de *bardissa* ; Bosch 1999, 66, n. 90), ce qui signifie que la graphie *barcoc*, *barqoc*, etc. citée par Bosch

[3] La graphie *berracoc*, défendue par Bosch, a été acceptée par l'Institut d'Estudis Catalans dans son projet de normativisation de l'alguérais.

est conservatrice et ne représente pas la prononciation réelle, laquelle serait déjà *balcoc*. De *balcoc* il est impossible d'arriver à *barracoc* par épenthèse, c'est pourquoi il faut y voir une substitution progressive du vocable autochtone alguérais par le vocable emprunté aux parlers sardes voisins, substitution qui semble s'être consolidée au début du XVIIIe siècle.

3. La graphie de mots d'origine sarde en alguérais

Un des critères fondamentaux (mais pas absolu) de l'orthographe catalane moderne, proposée par l'Institut d'Estudis Catalans, essentiellement sur les recommandations de Pompeu Fabra, est le respect de l'étymologie (voir Fabra 1917 et Segarra 1985), à condition qu'elle soit en accord avec la prononciation majoritaire. Ceci explique l'existence de la double graphie *g*/*j* pour le son [ʒ] suivi d'un *e* : *general*, *jerarquia* ; ou le maintien des groupes consonantiques *mpt* et *mpc* : *redemptor*, *redempció* ; ou encore la distinction entre *q* et *c* pour le son [k] : *quatre*, *evacuar* ; le *-d* de *àcid*, *òxid*, *solitud* ; le *-g* de *pròleg*, *antropòfag* ; le *-b* de *corb* ('courbe'), de *club* ; etc.

Dans le vocalisme, la prononciation prévaut sur l'étymologie, mais en général l'une et l'autre sont en accord. Il semble, par conséquent, que le même critère devrait être appliqué pour l'adoption en alguérais de mots d'origine dialectale italique ou sarde, qui sont nombreux et font partie de la langue courante ; toutefois, l'IEC a pris la décision d'avaliser et d'adopter, en tant que norme pour l'écriture de l'alguérais, une proposition présentée par le 'Centre de Recursos Pedagògics Maria Montessori' de l'Alguer (élaborée principalement par M. Luca Scala) qui ignore notamment l'étymologie des emprunts du sarde et qui aboutit à des résultats incohérents[4]. C'est ainsi que l'on a décidé d'écrire avec un *-o* les mots empruntés aux parlers sardes qui sont en *-u* : *bulxo* ("poignet", < logoudorien *bulzu*), *canterjo* ("pommette", < log. *canterzu*), *casco* ("bâillement", < log. *cascu*), *esterjo* ("récipient de cuisine, pot", < log. *isterzu*), *matareso* ("espiègle", < log. *mattaresu*), *pebre morisco* ("piment", = log. *pipere moriscu*), *sogronjo* (catalan "consogre", < log. *sogronzu*), *topo* ("boiteux", < log. *toppu*), etc. ; par contre, on a décidé de maintenir le *-u* du suffixe diminutif *-edu* (< log. *-eddu*), ce qui nous donne deux solutions différentes pour le même problème[5].

---

4 Voir *El català de l'Alguer : un model d'àmbit restringit*. Barcelona, Institut d'Estudis Catalans, 2003.

5 Le maintien du vocalisme original est la solution que j'ai adoptée pour les mots d'origine non catalane dans mon ouvrage (Corbera 2000), à condition que ceux-ci n'aient pas subi de changement (par exemple, l'alg. *anjoni* correspond au sarde *anzone*).

Mais, d'autre part, cette proposition approuvée par l'IEC offre une même solution pour deux problèmes différents: on écrit *-d-* que la prononciation soit [ɾ] (normale pour tous les mots autochtones catalans) ou [d] (normale pour les mots sardes en *-dd-*), de sorte qu'on ne distingue pas à l'écrit ce que l'on distingue parfaitement à l'oral. Il suffirait de respecter l'étymologie des emprunts en *-dd-* pour refléter graphiquement la différenciation entre /ɾ/ et /d/ intervocaliques, injustement ignorée. Il faudrait écrire par conséquent *boddinar* (prononcé [budi'na], "bruiner"), *porqueddu* (prononcé [pul'kedu], "porcelet"), etc., et non *bodinar* (qui correspondrait à *[buɾi'na]), *porquedu* (qui correspondrait à *[pul'keɾu])[6], etc. Dans le cas du *-o* au lieu du *-u*, on ne peut pas invoquer des raisons de prononciation, parce qu'on prononce toujours [u], et on ne peut pas non plus prétendre que le *-o* est plus conforme à l'orthographe catalane, parce qu'on a en catalan des mots en *-o* et des mots en *-u* (*continu*, *exigu*, *individu*, *residu*, *tribu*, *assidu*, *vidu* ...). Il ne semble donc y avoir par conséquent aucune raison qui puisse justifier une orthographe anti-étymologique, contraire aux principes de l'orthographe générale.

Université des Îles Baléares Jaume CORBERA POU

4. Références bibliographiques

DCVB = Alcover, Antoni Maria / Moll, Francesc de Borja, 1926-1962. *Diccionari Català-Valencià-Balear.* Palma, Moll, 10 vol. [vol. 1 et 2 ; 2e éd. 1968].

Altamura, Antonio, 1986. *Dizionario dialettale napoletano.* Napoli, Fausto Fiorentino Editore.

Blasco Ferrer, Eduardo, 1984. *Grammatica Storica del Catalano e dei suoi dialetti con speciale riguardo all'Algherese*, Tübingen, Narr.

Blasco Ferrer, Eduardo, 2002. *Linguistica sarda. Storia, metodi, problemi*, Cagliari, Condaghes.

Bosch i Rodoreda, Andreu, 1999. *Els noms de la fruita a l'Alguer,* Barcelona, Curial Edicions Catalanes / Publicacions de l'Abadia de Montserrat.

Corbera Pou, Jaume, 1993. *La influència de l'italià i dels parlars sards i itàlics en les denominacions algueres dels animals marins*, in: *Actes del Novè Col·loqui Internacional de Llengua i Literatura Catalanes*, vol. 2, Barcelona, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, 513-528.

Corbera Pou, Jaume, 1998. « L'aportació dialectal itàlica al lèxic alguerès », in: *Atti del XXI Congresso Internazionale di Linguistica e Filologia Romanza*, Volume V, Tübingen, Niemeyer, 165-173.

Corbera Pou, Jaume, 2000. *Caracterització del lèxic alguerès,* Palma, Universitat de les Illes Balears.

[6] Comme *rosada* est [ru'zaɾa] ('rosée') ou *àneda* est ['anaɾa] ('canard').

DECLC = Coromines, Joan, 1980-2001. *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*, Barcelona, Curial Edicions Catalanes / Caixa de Pensions « La Caixa », 10 vol.

De Vincentis, Domenico Ludovico, 1872. *Vocabolario del dialetto tarantino*, Bologna, Forni Editore, 1967 [Ristampa anastatica de l'édition de Taranto, 1872].

Fabra, Pompeu, 1917. *Diccionari ortogràfic, precedit d'una exposició de l'ortografia catalana segons el sistema de l'I. D'E. C.*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans.

Frisoni, Gaetano, 1910. *Dizionario moderno genovese - italiano e italiano - genovese.* Bologna, Arnaldo Forni Editore, 1984 [Ristampa anastatica de l'édition de Genova, 1910].

Guarnerio, Pier Enea, 1886. « Il dialetto catalano d'Alghero », in : *Archivio Glottologico Italiano* 9, 261-364.

REW = Meyer-Lübke, Wilhelm, 1972. *Romanisches Etymologisches Wörterbuch.* Heidelberg. Carl Winter - Universitätsverlag.

Palomba, Giovanni. *Lessico. Raccolta dei nomi più usati.* Texte manuscrit jamais publié.

Recasens i Vives, Daniel, 1991. *Fonètica descriptiva del català*, Barcelona, Institut d'Estudis Catalans.

Rohlfs, Gerhard, 1964. *Lexicon graecanicum Italiae inferioris. Etymologisches Wörterbuch der unteritalienischen Gräzität*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.

Rohlfs, Gerhard, 1976. *Vocabolario dei dialetti salentini: Terra d'Otranto*, Galatina, Congedo. 3 vol.

Rohlfs, Gerhard, 1979. *Estudios sobre el léxico románico*, Madrid, Gredos. (Reelaboración parcial y notas de Manuel Alvar. Edición conjunta, revisada y aumentada.)

Rohlfs, Gerhard, 1982. *Nuovo Dizionario Dialettale della Calabria*, Ravenna, Longo Editore.

Segarra, Mila, 1985. *Història de la normativa catalana.* Barcelona, Enciclopèdia Catalana.

Veny, Joan, 1978. *Els parlars*, Barcelona, Dopesa.

Veny, Joan, [5]1984, *Els parlars catalans. (Síntesi de dialectologia)*, Palma, Moll.

Veny, Joan, [9]1998, *Els parlars catalans. (Síntesi de dialectologia)*, Palma, Moll.

DES = Wagner, Max Leopold, 1960. *Dizionario Etimologico Sardo*, Heildelberg, Carl Winter - Universitätsverlag.